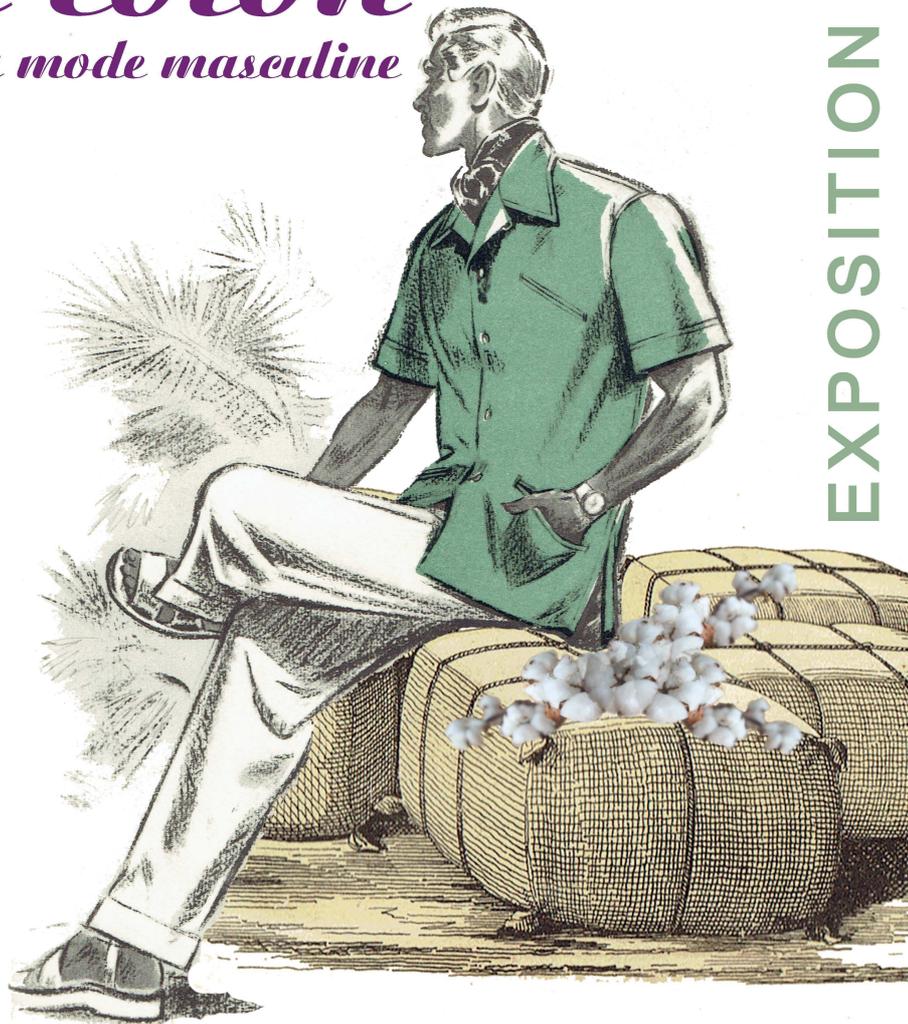


*De la fleur au tissu,
le coton*
et la mode masculine

DU 29 FÉVRIER AU 6 DÉCEMBRE 2020



EXPOSITION

ARGENTON-SUR-CREUSE (Indre)
MUSÉE DE LA CHEMISERIE et de l'élégance masculine



Création: Illustration: Argence - Argence 02 54 24 34 69

Communiqué de presse

De la fleur au tissu, le coton et la mode masculine

Le coton, introduit en Europe dès le 16^e siècle, bouleverse, en quelques décennies les habitudes vestimentaires. Au 18^e siècle, il est très apprécié des Aristocrates pour les tenues d'intérieur, les négligés ou les chemises, la soie restant l'étoffe préférée des vêtements de dessus. Dans les campagnes, le travail du coton remplace petit à petit le filage de la laine ou du lin afin d'alimenter les indiennes qui se sont développées au cours du 17^e siècle. La mécanisation des filatures et des manufactures de tissage permet une production de masse qui bénéficient principalement aux classes populaires. Le passage de la chemise de lin ou de chanvre à celle en coton, plus agréable à porter et à entretenir, entraîne une véritable mutation de la production textile française.

Le développement du commerce du coton profite à l'ensemble des ports français, cependant ce sont dans les villes de Nantes, La Rochelle ou Le Havre que le commerce triangulaire avec l'Afrique et l'Amérique est le plus important. Avec l'abolition de l'esclavage en 1848, ce commerce qui a fait la fortune de grandes familles marchandes cessera.

Le coton est encore aujourd'hui la fibre la plus utilisée dans l'industrie textile. Issu d'un arbuste, le cotonnier *Gossypium* de la famille des Malvacées, il pousse dans des régions chaudes et humides. Si aux Etats Unis, sa production est très mécanisée, il n'en va pas de même sur le continent africain dont la cueillette se fait principalement à la main. Mais c'est le continent asiatique qui est le 1^{er} producteur de coton au monde avec 6 millions de tonnes annuelles produites par la Chine, devant l'Inde où la culture du coton est connue depuis de nombreux millénaires.

L'exposition présentée au Musée de la Chemiserie et de l'Elégance masculine met l'accent sur l'histoire de cette fibre textile, sa production, son commerce, ses techniques d'impression et de tissage. Les collections d'hier et d'aujourd'hui illustrent la forte présence du coton dans le vêtement masculin et en particulier dans la chemise masculine, des créateurs de mode aux grands chemisiers parisiens.

Plan de l'exposition

I. Le coton, de la fleur à la production

- Le coton et ses propriétés
- La culture du coton dans le monde

Présentation de fleurs de coton, matière brute, bobines de fil... Ainsi qu'une série de gilets pour hommes des 19^e et 20^e siècles illustrant différents tissus de coton (piqué, toile, natté, velours...), iconographie : gravures, photographies...

II. L'usage du coton dans le vêtement masculin

- L'introduction du coton en France
- Le commerce triangulaire
- Des indiennes à l'impression textile en France
- Le coton, le textile du grand nombre au 19^e siècle

Quelques pièces en indiennes : gilets, cravates de cou... 19^e/début 20^e siècle
Vêtements homme imprimés : Jean-Charles de Castelbajac, Comme des Garçons...
Chemises 19^e pour illustrer la fabrication en série, catalogues de grands magasins...

III. Le coton et la chemise

- Les tissus de la chemise : les tissus d'hier et d'aujourd'hui
- Du coton mais pas que...

Echantillons de tissus de grands chemisiers, dessins techniques des armures (tissage), le coton infroissable...

LE COTON ET SES PROPRIETES

Le coton est produit par un arbuste de la famille des Malvacées, le cotonnier *Gossypium*, dont la culture se pratique dans les régions chaudes et humides. A l'état sauvage, il peut mesurer jusqu'à dix mètres de haut, mais en culture, sa taille est limitée à un ou deux mètres. La culture du coton a besoin de beaucoup d'eau pour assurer sa croissance. La moitié des surfaces cultivées sur l'ensemble de la production mondiale, a recours à l'irrigation, d'où de nombreuses attaques quant à l'impact écologique de cette plante.

La floraison, qui ne dure qu'une journée, donne naissance à une fleur blanche ou jaune-orangé qui se transforme, au bout de 50 jours, en une capsule ou fruit. Les graines qui le constituent, sont recouvertes de poils longs et fins, de couleur blanche, ce sont les fibres du coton. Au 48^e jour, la capsule qui atteint sa maturité, s'ouvre laissant sortir le coton.

La cueillette se fait soit à la main, soit mécaniquement, selon les régions de production. La cueillette manuelle permet de ramasser les fruits au fur et à mesure de leur maturité. Le coton est ensuite égrené, c'est-à-dire que la fibre est séparée de la graine qui l'entoure, avant d'être comprimé et mis sous forme de paquets que l'on appelle des balles. Leurs poids varient de 150 à 300 kilogrammes. Ces balles sont expédiées aux filatures afin que le coton subisse différentes opérations avant le filage : battage, cardage, doublage, étirage.

Le coton est formé presque uniquement de cellulose, ses propriétés chimiques sont les mêmes que celles du lin. La longueur de la fibre varie en fonction de la provenance. La classification commerciale des cotons est établie suivant la longueur des fibres : les cotons *longue soie* ont une fibre supérieure à 3 centimètres, les *courte soie* une fibre entre 1 et 3 centimètres. Les cotons les plus fins sont ceux dont les fibres sont les plus longues, ils proviennent des pays désertiques où l'on pratique l'irrigation.

Le coton est souple, élastique, cependant sa résistance est moins grande que celle du lin. Il a une très bonne aptitude au blanchiment et une facilité de teinture due à la finesse des parois des fibres. Le coton est un assez bon conducteur de la chaleur, on le préfère donc au lin pour le linge de corps, cependant le pouvoir thermique du coton peut être augmenté par grattage d'une ou deux faces du tissu. Son pouvoir absorbant est moyen, intermédiaire entre celui de la laine et du lin.

Dans le domaine de l'hygiène, le coton est utilisé après cardage et traitements chimiques comme le blanchiment et autres qui enlèvent des fibres ses substances résineuses et grasses, les rendant très absorbantes, c'est le coton hydrophile.

LES GRANDES REGIONS PRODUCTRICES DE COTON DANS LE MONDE

En 2019, la production mondiale du coton a atteint 72,5 millions de tonnes pour 33.8 millions d'hectares répartis dans 91 pays.

Le continent asiatique est le 1^{er} producteur de coton. La Chine, avec ses 1 million de cultivateurs est le leader mondial avec 6 millions de tonnes annuelles, devant l'Inde où la culture du coton est connue depuis de nombreux millénaires, grâce à son climat propice. Au 5^e siècle avant Jésus-Christ, Hérodote, dans ses « Histoires », écrit : « Les Indiens ont une sorte de plante qui produit, au lieu de fruits, de la laine plus belle et plus douce que celle des moutons ; ils en font leurs vêtements ». Aujourd'hui, l'Inde est le second producteur de coton avec 5,8 millions de tonnes.

Les Etats-Unis, 3^e plus grand producteur avec 4 millions de tonnes, pratiquent une culture très mécanisée qui permet des récoltes massives, notamment en Floride, Mississippi, Californie, Texas ou Arizona. Les Etats du Sud qui récoltaient habituellement les plus grandes quantités de coton, étaient connus sous le nom de « ceinture de coton ».

Une grande partie du continent Africain est dédiée à la culture du coton, principalement dans les pays situés au sud du Sahara. A la différence de la production américaine, le coton africain est le plus souvent ramassé à la main, préservant au mieux les caractéristiques de la fibre.

C'est dans la partie ouest du continent que se situent les principaux producteurs. Le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal et le Togo se sont regroupés autour d'un « Programme Régional de Protection Intégrée du Cotonnier en Afrique » (PR-PICA) afin de « prendre en compte les nouvelles préoccupations en matière de protection intégrée du cotonnier, de gestion de la fertilité des sols et de renforcement des capacités de tous les acteurs des filières coton, notamment les producteurs ». En 2019, la production globale du PR-PICA a connu une nette augmentation, cependant la production propre à chaque pays membre est variable quant à son évolution.

Le reste de la production africaine est réalisée à l'est du continent, sur un territoire qui s'étend de l'Egypte à l'Afrique du Sud. Néanmoins, leur production se situe loin derrière le Mali et le Bénin, principaux producteurs du continent.

Parmi les autres pays producteurs, le Brésil arrive derrière les Etats-Unis avec une récolte record de coton depuis deux ans de 2,5 millions de tonnes. Après des années de déclin du secteur cotonnier, le pays a relancé la production, longtemps pénalisée par des maladies et un faible rendement. Le coton est désormais cultivé sur de grandes surfaces dans les plaines du Mato Grosso.

L'Asie centrale avec le Pakistan, la Turquie et l'Ouzbékistan, sont encore aujourd'hui des terres de production, même si les volumes produits sont loin derrière les principaux centres mondiaux.

L'INTRODUCTION DU COTON EN FRANCE

Si le coton est connu depuis des millénaires dans la Vallée de l'Indus ou dans les Hautes Terres du Pérou, son utilisation en Europe et en France est plus récente.

Au Moyen Age, on trouve mention du coton dans les étoffes appelées « futaines » qui servent alors de rembourrage. Mélangé à la laine, le coton représente alors une alternative à la soie, plus légère mais plus onéreuse. Si la futaine est couramment utilisée dans la literie, sa présence dans le vestiaire princier semble ponctuelle et plutôt réservée à la fabrication des pourpoints masculins.

A la fin du 15^e siècle, les grandes découvertes maritimes permettent aux Européens de s'approvisionner en produits de luxe, épices, poivres, or... mais aussi en coton en provenance de l'Inde. Français, Hollandais et Anglais se partagent les principaux centres de production du pays. Afin de protéger les intérêts de la France et de contrôler le commerce maritime dans cette zone, Colbert crée en 1664 la *Compagnie française des Indes*.

Les toiles peintes ou Indiennes importées au 17^e siècle sont d'abord appréciées pour l'ameublement. Leur utilisation dans le vêtement se fait progressivement dès le milieu du siècle. Les importations de toiles de coton se font sous forme de produits semi-finis, facile à assembler par une couturière, ou sous forme de « marchandises blanches », c'est-à-dire en toiles tissées. Indiennes et toiles de coton sont utilisées principalement dans les vêtements d'intérieur ou les négligés, à l'image du *Bourgeois Gentilhomme* qui s'est fait faire une « indienne » (robe de chambre). La folie des Indiennes au 18^e siècle peut s'expliquer par le toucher inédit de ces cotonnades, leur entretien facile et les couleurs inaltérables.

Mais les Indiennes ne sont pas les seules cotonnades à arriver dans les ports français d'Atlantique. Ces étoffes nouvelles aux noms de *calicots* ou *percales* proviennent également du Levant par le port de Marseille, qui devient un grand centre d'indiennage. Vers 1785, Marseille compte 30 ateliers, Mulhouse 21, Rouen 38 sans oublier Nantes, Orange ou Jouy-en-Josas.

Grâce aux progrès techniques dans l'industrie textile et notamment avec la mécanisation du cardage, les manufactures cotonnières se développent sur l'ensemble du territoire français. Cette production en masse permet un grand choix d'étoffes et de motifs qu'affectionnent tout particulièrement les classes moyennes qui s'approvisionnent auprès des colporteurs ou des marchands de nouveauté.

Au 19^e siècle, avec le développement de la confection, le coton devient la fibre la plus utilisée dans la chemiserie-lingerie.

LE COMMERCE TRIANGULAIRE OU LA TRAITE NEGRIERE

Si l'esclavagisme commence à se développer au cours du 15^e siècle avec la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb en 1492, c'est véritablement au 16^e siècle que naît le commerce triangulaire avec l'essor de la traite des esclaves par les Portugais. L'exploitation des richesses et des territoires de l'Amérique nécessite une main d'œuvre abondante. Ce commerce, appelé aussi traite négrière, implique l'Europe, l'Afrique et le continent américain.

En France, ce commerce transatlantique se développe principalement dans les ports de Nantes, Le Havre, La Rochelle, Bordeaux ou Saint-Malo. Cependant, l'ensemble des ports de l'Atlantique participe à ce commerce, à plus ou moins grande échelle.

Les navires négriers chargés de produits manufacturés en Europe (armes, vins, spiritueux, textiles finis mais aussi « indiennes ») se dirigent tout d'abord vers les côtes africaines afin d'échanger les marchandises contre des esclaves. Ces derniers sont « transportés » en Amérique dans un terrible voyage que certains historiens ont nommé la « Grande Déportation » pour être échangés contre du sucre, du café, du cacao, du coton ou de l'or. Ces produits, très prisés par la Haute Société, sont acheminés vers les ports français pour être revendus, avant un nouveau départ du navire.

Le commerce triangulaire connaît son apogée jusqu'au 19^e siècle, faisant la fortune de communautés marchandes qui règnent sur l'activité des ports. En février 1794, la Convention nationale décide d'abolir l'esclavage dans les colonies françaises mais il faudra attendre 1848 pour que la France abolisse définitivement la traite négrière et acte la fin de l'esclavage.

DES INDIENNES À L'IMPRESSION TEXTILE EN FRANCE

Les indiennes sont des toiles de coton peintes originaires des Indes. Leur présence en Europe est attestée dès le 16^e siècle mais c'est au cours du siècle suivant que ces toiles, d'abord utilisées pour l'ameublement, connaissent un véritable succès. Devant cette concurrence face aux fabricants français de soieries, un Edit Royal de 1686 interdit l'importation, la fabrication et le port des indiennes en France. En 1759, l'interdiction étant levée, de nombreuses indiennes se créent en quatre vallées, la Seine de Rouen jusqu'à Paris, la Loire de Nantes jusqu'à Tours et Orléans en passant par Cholet (Bourges par élargissement), le Rhône (de Lyon jusqu'à Marseille) et le Rhin autour de Mulhouse et de l'Alsace. En 1760, Christophe-Philippe Oberkampf crée une manufacture à Jouy-en-Josas, qui devient célèbre grâce à ses décors.

Il existe différents procédés d'impression dont certaines sont toujours utilisées aujourd'hui.

L'impression à la planche

La technique consiste à graver le motif en relief sur une planche en bois puis de l'appliquer de façon répétitive sur la toile de coton. C'est un procédé long et minutieux puisqu'un motif comprend autant de planches qu'il y a de couleurs dans le dessin.

L'impression au rouleau

Les premières tentatives d'impression mécanisée au rouleau ont lieu en Allemagne dès le 17^e siècle, mais ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du 18^e siècle que ce procédé se développe. En 1783, l'Écossais Thomas Bell invente une machine à imprimer les étoffes munie d'un rouleau gravé en creux. En France, la première machine à imprimer est mise au point pour la manufacture Oberkampf.

L'impression à la lyonnaise ou au cadre

Le cadre à la main est un tamis très fin maintenu tendu par un cadre rigide. Les mailles du tamis sont bouchées par « places » au moyen d'un vernis imperméable à la couleur. Ces places sont définies en fonction du dessin, les mailles non recouvertes correspondant au motif à imprimer. La couleur, versée sur le tamis horizontal, traverse les surfaces non bouchées. Les cadres sont déplacés manuellement par deux ouvriers. Ce procédé n'est appliqué que sur des métrages limités.

Ce type d'impression existe aujourd'hui avec un système automatisé. Les cadres, identiques à la méthode manuelle, sont disposés au-dessus d'un tapis glisseur sur lequel le tissu se déplace, s'arrêtant sous chaque cadre afin de recevoir la couleur.

Dans la technique de l'impression au cadre rotatif, le tamis est remplacé par une surface finement ajourée jouant le même rôle, mais de forme cylindrique, comme un rouleau. Le tissu, disposé sur un tapis horizontal, passe successivement sous chaque cylindre, aligné parallèlement à la largeur du tapis.

LE COTON, LE TEXTILE DU GRAND NOMBRE

Au 18^e siècle, les indiennes et autres cotonnades sont utilisées principalement par la Haute Société pour des vêtements d'intérieur et de dessous. Robes, habits et gilets continuent d'être réalisés dans de magnifiques soieries, que seuls les aristocrates peuvent acheter.

C'est dans les milieux bourgeois et ruraux que l'introduction du coton va modifier plus profondément les habitudes vestimentaires. Le passage de la chemise en lin ou en chanvre à celle du coton entraîne une véritable mutation de la production textile en France. Le travail du coton se développe d'abord au sein des campagnes, remplaçant petit à petit le filage de la laine, afin d'alimenter les métiers à tisser et à imprimer régionaux. La mécanisation des opérations entraîne dans la première moitié du 19^e siècle le développement d'ateliers de filature et de tissage. Puis, avec l'invention de la machine à coudre, des ateliers de confection s'ouvrent dans toute la France, permettant ainsi une production en série qui bénéficie aux classes populaires.

Le coton devient ainsi au 19^e siècle le textile du grand nombre. Facile à entretenir, il est utilisé aussi bien dans le linge de maison que dans l'habillement. Tissé ou tricoté, le coton est porté par toute la famille. Les catalogues des grands magasins témoignent du large choix proposé aux ménagères notamment pendant les « grandes périodes du Blanc » qui ont lieu au mois de janvier : draps, serviettes, sous-vêtements, chemises... mais aussi percale, finette ou flanelle au mètre. Si la plupart des articles sont confectionnés dans des toiles tissées, la bonneterie sait également tirer partie de cette matière première. De nombreux sous-vêtements sont réalisés dans du jersey, du caleçon long à la culotte du bébé, du gilet de dessous aux chaussettes et bas de coton.

Au cours du 20^e siècle, l'utilisation du coton ne cesse de croître malgré le développement des fibres synthétiques. Après la Seconde Guerre mondiale, la mode est au port du « jean » et au tee-shirt blanc immortalisés par un Marlo Bando ou un James Dean, laissant de côté le costume-cravate.

LE COTON ET LA CHEMISE

La chemise de coton s'impose dans la garde-robe masculine au cours du 19^e siècle. Depuis, elle fait partie du vestiaire de l'homme élégant. La chemise de ville se doit d'être confectionnée dans un coton de qualité qui sera choisi selon la forme de cette dernière. La couleur blanche est réservée aux tenues de soirées. Le jour, l'homme élégant préfère porter une chemise dans les tons clairs ou à fines rayures.

Déjà au 19^e siècle, la chemise de jour se pare de couleurs. Dans *Le Journal des Dames et des Modes* de 1828, il est écrit : « Les chemises de couleur que nos élégants mettent le matin sont à raies larges de 4 ou 5 lignes » ou dans *Le Petit courrier des Dames* « Les Fashionables ont presque généralement pour le matin, la chemise en jaconas blanc à petites raies bleues ou couleur de feu ou avec des petits bouquets de fleurs de diverses couleurs ».

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, les chemises peuvent être rayées, à motifs, en couleur sur la totalité ou simplement sur le plastron et les poignets comme en témoignent les pages des catalogues de vente des grands magasins. Elles sont en madapolam, fileté, percale, zéphyr... ou en flanelle, cellular ou tennis pour les chemises de travail ou de sport.

Ces tissus de coton se différencient par les fils utilisés, leur grosseur et leur torsion mais aussi par l'armure, formée par l'entrecroisement des fils de chaîne et de trame. Les cotonnades utilisées en chemiserie ont pour la plupart une armure simple que l'on appelle toile. Elle correspond au passage du fil de trame alternativement sur puis sous le fil de chaîne, et réciproquement. Les principaux tissus sont la percale qui se caractérise par un tissage serré réalisé avec des fils fins et très tordus, la popeline par des fils de trame plus importants que les fils de chaîne, le shirting dont les fils de chaîne et de trame forment des irrégularités.

Aujourd'hui, les chemises de luxe se caractérisent à la fois par une fabrication soignée et personnalisée mais aussi par la qualité des tissus choisis. Les popelines, oxford, twill... sont tissés avec les meilleurs cotons égyptiens pour un tissu toujours plus agréable à porter. Mais c'est avec le Sea Island que sont fabriqués les plus beaux tissus de chemises. Ce coton que l'on nomme aussi or blanc est réputé pour sa rareté. Il est principalement cultivé dans les Antilles britanniques sur l'île de la Barbade où le climat y est idéal pour l'épanouissement de la fleur de coton. Sa fibre, au moins 3 fois plus longue que tous les autres cotons, permet d'obtenir des fils d'une qualité exceptionnelle. Trop délicat pour être récolté à la machine, ce coton est donc exclusivement récolté à la main.

Fiche technique

Conception

Commissaire de l'exposition

Nathalie GAILLARD

Attachée de conservation du Patrimoine, Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine

Le lieu

Le Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine d'Argenton-sur-Creuse, ouvert en 1993, est installé dans une ancienne chemiserie. Au 1^{er} étage, telles des devantures de boutiques, on y découvre à travers l'histoire de la chemise, celle de l'hygiène, des grands magasins et du prêt-à-porter, les chemises du monde et celles des créateurs d'aujourd'hui... Au 2^{ème} étage, dans l'atelier de fabrication de chemises, on y découvre le travail et la vie des « chemisières » qui ont fait la renommée d'Argenton.

Avec le soutien

Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Régionale des Affaires Culturelles Centre Val de Loire
Communauté de Communes Eguzon Argenton Vallée de la Creuse
Association des Amis du Musée de la Chemiserie

Renseignements pratiques

Lieu

Musée de la Chemiserie et de l'Elégance masculine

Rue Charles Brillaud

36200 Argenton-sur-Creuse

Tél : 02-54-24-34-69

Email : contact@museedelachemiserie.fr

Site : <http://www.museedelachemiserie.fr>

Site des musées de la Région Centre : <http://www.musees.regioncentre.fr>

Ouverture au public

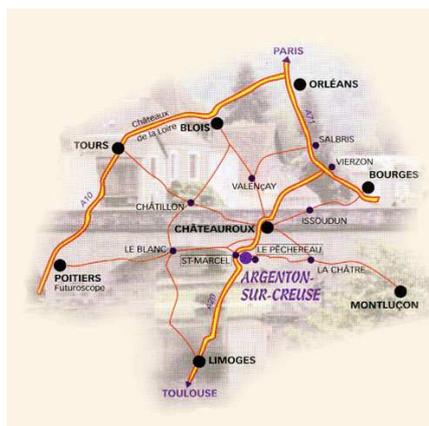
Du 15 février au 30 juin et du 1^{er} septembre au 23 décembre 2019 :
tous les jours de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00, sauf le lundi.

Du 1^{er} juillet au 31 août : tous les jours de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 18h30,
sauf le lundi matin.

Accès

A20 (2h30 de Paris)

SNCF : Paris-Limoges,
arrêt Châteauroux ou
Argenton-sur-Creuse



Contact presse

Stéphanie GAILLOCHON

Nathalie GAILLARD

Documents photographiques disponibles sur demande

Le Musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine



Ouvert depuis le 20 juillet 1993, le Musée de la Chemiserie, situé dans le premier atelier de lingerie mécanique ouvert en 1860 par Charles Brillaud, vous invite à découvrir le travail et la vie des « chemisières » qui ont fait la renommée d'Argenton. Entrez dans l'atelier de fabrication de chemises et laissez-vous conter l'histoire de ces ateliers, les différentes étapes de fabrication d'une chemise mais aussi les fêtes et les voyages d'entreprises.

Au 1er étage, telles des devantures de boutiques, découvrez à travers l'histoire de la chemise, celle de l'hygiène, des grands magasins et du prêt-à-porter, les chemises du monde et celles des créateurs d'aujourd'hui...



Du jardin textile, situé dans le patio du musée, admirez Argenton et ses bords de Creuse, et découvrez un ensemble de plantes sauvages ou cultivées utilisées pour la teinture, la fabrication du fil, l'entretien du linge... Le tracé du jardin reprend le modèle d'un patron de devant de chemise divisé en plusieurs motifs rectangulaires.